

Les lois somptuaires de Reval

Katrin Kukke

L'habillement n'a jamais été uniquement l'expression du goût et du confort de la personne. Il a toujours subi l'influence du milieu, des mœurs, de la religion, des particularités culturelles, économiques et historiques. Dans une société hiérarchisée, le costume devait avant tout représenter la position à l'intérieur du système de celui qui le portait. Pour empêcher les inférieurs d'apparaître audessus de leur rang, la couche supérieure devait imposer des limites à leurs ambitions. Ainsi ont fait leur début en Europe Occidentale les lois somptuaires. C'est à la fin du 13^{ème} et au début du 14^{ème} siècle que les pouvoirs centraux en France, en Italie et en Espagne ont commencé à émettre cette sorte de lois. En Allemagne, les lois somptuaires se sont développées de manière un peu différente: la législation vestimentaire en effet est mise en place par les villes et non par le pouvoir central. Reval/Tallinn, appartenant à une zone d'influence allemande, elle suivait le modèle des municipalités de ce pays.

L'apparition des lois somptuaires tient d'une part à l'existence d'une part d'une municipalité établie et d'autre part à celle du phénomène de la mode. En Allemagne, ces conditions sont réalisées au milieu du 14^{ème} siècle, au moment où la ville médiévale atteint son apogée. La fin abrupte des lois somptuaires après 1700 correspond au dépérissement de la culture urbaine médiévale.

La plus ancienne des lois vestimentaires de Reval a vu le jour au tournant du 15^{ème} et du 16^{ème} siècle.¹ Neuf autres prescriptions vestimentaires ont été conservées à Reval; elles remontent à 1524,² 1576,³ au tournant des 16^{ème} – 17^{ème} siècles,⁴ 1631,⁵ 1639,⁶ 1665,⁷ 1690⁸ et 1691.⁹

¹ Tallinna Linnaarhiiv (Les Archives Municipales de Tallinn); abbr. TLA. B.s.7, p. 4-5.

² TLA. B.s.7, p. 10-11; A.c.5, p. 77-78.

³ TLA. B.s.7, p. 41-42, 78-79.

⁴ TLA. f. 190, l. 1. N° 2, p. 387-392.

⁵ TLA, B.s.7, p. 292-301; f. 191. l. 1, N° 19, p. 78-83; f. 191. l. 1, N° 2, p. 393-403.

⁶ TLA. B.s.7, p. 317-325.

⁷ TLA. f. 191, l. 1, N° 19, p. 85-94; f. 190, l. 1, N° 2, p. 405-423.

⁸ TLA. f. 191, l. 1, N° 19, p. 113-115.

⁹ TLA. B.s.7, p. 392-398.

De plus, un grand nombre d'additifs et de modifications faits au 17^{ème} siècle sont arrivés jusqu'à nous sous forme de brouillons des protocoles municipaux. Autres source intéressante: les pétitions et les protestations des citoyens et des guildes.

Une autre loi vestimentaire a été émise en 1696¹⁰ (sans doute la dernière), dont seules quelques pages ont été conservées; mais il faut noter qu'elle est la seule imprimée. (A Leipzig par exemple, après 1478, la plupart des lois sont imprimées, mais même en Allemagne ce n'était pas une règle générale.¹¹)

On ne peut affirmer de manière certaine qu'avait vu le jour à Reval, mais il est fort possible qu'au 15^{ème} siècle la vie quotidienne des citoyens fût réglementée principalement par les *bursprakes*. Même sur les autres domaines de la vie, les réglementations municipales ne commencent qu'au 15^{ème} siècle, non seulement à Reval, mais aussi à Riga.¹²

Les *bursprakes* n'approfondissent pas la question vestimentaire. Dans le *bursprake* de 1360¹³ le costume n'est pas mentionné. Dans ceux de 1400¹⁴ et de 1405¹⁵ on trouve un article qui défend aux femmes de porter or et fourrures.

A Reval comme en Allemagne, la fin du 17^{ème} siècle et la fin de l'émission de lois somptuaires coïncident. Ici, de plus, la situation était conditionnée par la Guerre du Nord: la pauvreté voire la misère qui en découlaient rendaient les lois vestimentaires. Dès 1690 et 1691 les prescriptions se font plus vagues, elles ne sont plus aussi structurées ni aussi détaillées qu'auparavant, la distinction des rangs n'a plus d'importance. De plus, la mode française, une fois le conservatisme des citoyens dépassé, permettait de l'habiller avec goût et à peu de frais. Le costume cessait d'être un objet précieux.

Les lois vestimentaires ont incontestablement connu leur apogée au 17^{ème} siècle. Aux siècles précédents par contre elles sont rares et sans structure précise; même si on ne saurait affirmer avec certitude qu'elles sont toutes parvenues jusqu'à nous, il n'y en a certainement pas eu beaucoup. En Allemagne aussi, au 16^{ème} siècle, le nombre des lois somptuaires était assez bas, en dépit de nombreux abus en matière de mode. Il semble qu'il y ait eu autre chose à faire qu'à réglementer le vêtement; il est aussi possible qu'en cette matière la tolérance dominante n'ait pas permis de procéder à des limitations de ce type.¹⁶ A Reval l'indifférence constatée dans la deuxième moitié du 16^{ème} siècle peut s'expliquer aussi par la guerre de Livonie (1558-1583).

¹⁰ TLA, B.s. 7, p. 400-402.

¹¹ L.C Eisenbart, *Kleiderordnungen der deutschen Städte zwischen 1350 und 1700*. Göttingen. 1962, p.20.

¹² F.G.Bunge, *Einleitung in die liv-, esth- und curländische Rechtsgeschichte und Geschichte der Rechtsquellen*, Reval 1849. S. 167-168.

¹³ Liv-, Esth- und Curländisches Urkundenbuch nebst Regesten. (LECUB) 2.Band. Hrg.F.G.v.Bunge. Reval, 1855. N° 982.

¹⁴ LECUB. 4.Band. Reval, 1859. N° 1516.

¹⁵ P.Johansen. H.v.zur Mühlen. Deutsch und Undeutsch im mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Reval. Köln, Wien. 1973, S.433-447.

¹⁶ A.v.Heyden. Die Tracht der Kulturvölker Europas vom Zeitalter Homers bis zum Beginne des XIX.Jahrhunderts. Leipzig. 1886. S.159.

La raison d'être la plus évidente de ces lois, c'est la différenciation des rangs par le vêtement. Mais des recherches plus détaillées montrent que cette affirmation - du moins en ce qui concerne la première période de la législation dans les villes allemandes - est mal fondée. Bien que les rois de France, dès le 13^{ème} siècle, aient émis des lois somptuaires distinguant les rangs, les prescriptions allemandes, aux 14^{ème} ou 15^{ème} siècle, ne révèlent pas encore l'existence de tentatives pour empêcher les citoyens de s'habiller comme la noblesse.¹⁷ De même, les lois somptuaires médiévales ne font pas la différence entre les rangs: elles reposent sur l'égalité valide des règles pour tous les habitants de la ville. En ville l'idée des différents états n'avait pas une base suffisante. Le dynamisme social des cités était très fort, les passages d'une condition à l'autre étaient fréquents; dans le cadre d'une même profession les écarts pouvaient être sensibles et il ne s'était pas encore formé de hiérarchie entre les métiers.

D'après la première loi vestimentaire de Reval, la valeur des bijoux qu'une femme avait le droit de porter dépendait des moyens matériels de son mari. Or comme dans la ville médiévale la position sociale ne dépendait pas sur les rangs, ne les prenait pas pour base. D'après la pensée économique médiévale, le bien-être de la société dans son ensemble reposait sur le bien-être de l'individu, lequel à son tour dépendait d'une vie régulière et mesurée. Il fallait donc limiter toutes les dépenses susceptibles de ruiner les citoyens; dans les premières lois somptuaires, la population n'est pas différenciée par la naissance ou par la profession, mais par la fortune. La seule argumentation de la loi de 1524 est le bien-être commun: "... *heft ein Ersam Radt sampt des Gemeinheit disser stadt Reuel tho wolfart des gemeinen beestens disse navolgende artickele vnd puncte eindrechtighe ingegan vnd bolevet* ..."18

La ville du 14^{ème} et 15^{ème} siècles se caractérise par un fort dynamisme social. C'est progressivement que va s'établir une structure sociale représentée par l'échelle des métiers. Du même coup, à partir de 1480, les lois vestimentaires allemandes témoignent d'une tendance à différencier les rangs. Or à Reval, jusqu'à la fin du 16^{ème} siècle, les dames de la Grande Guilde ne bénéficient que de quelques privilèges insignifiants

Cela ne veut pas dire que la distinction sociale était inconnue à Reval. Dans les années 1530, les relations entre les marchands et les artisans s'étaient tendues pour des raisons économiques. "Ainsi y avait-il aussi une grande hostilité à cause des habits de leurs femmes et de leurs filles car une femme ne pouvait pas s'habiller pareillement à une autre," écrivait le chroniqueur Balthasar Russow.¹⁹ Mais jusqu'au début du 16^{ème} siècle, malgré de grandes différences sociales et ethniques, les relations entre les différentes couches de citoyens à Reval étaient relativement harmonieuses. Aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles Reval connaît en effet son époque de floraison, il y a de la place pour tout le monde.²⁰

C'est en 1631 que l'altération des rapports sociaux s'exprime pour la première fois dans les lois vestimentaires. Avant cette date, l'habillement d'un marchand et d'un artisan ne différaient pas sensiblement. A présent, la distinction des rangs par le costume est un but clairement exprimé: "...*damit die Confusiones der Kleidung abgereühmet vnd ein Jeglicher*

17 L.C.Eisenbart. *Kleiderordnungen der deutschen Städte...*p.54-55.

18 TLA. B.s.7, p.77.

19 Balthasar Russow's *Chronica der Prouintz Lyfflandt*. Riga, 1857, p.38.

20 A.Margus. "Rahvus- ja sotsiaalvahekordade teravnemine Tallinnas XVI saj. I poolcl." [La tension des relations nationales et sociales à Tallinn dans la première moitié du 16^{ème} siècle.] In: *Vana Tallinn IV*. Tallinn, 1939. lk.86.

*stand auch an dem eüsserlichen habit erkant vnd vnterscheiden werden könte.*²¹ Les prescriptions reflètent également la hiérarchie établie parmi les artisans. Ceux-ci sont divisés en deux groupes: les artisans respectables (*vornehme*) et les artisans simples (*gemeine, geringe*); les épouses de ces derniers n'ont pas droit au titre de "dame" (*Frau*), mais sont dites simplement "femmes" (*Weiber*). Il faut croire que les artisans respectables étaient ceux de la guilde de s.Cnut et les artisans simples ceux appartenant à celle de s.Olav. Les noms des guildes apparaissent pour la première fois explicitement dans les lois vestimentaires de 1665.

Dans la mesure où les privilèges au rang s'exprimaient dans le costume, la lutte pour l'égalité sociale est toujours allée de pair avec l'aspiration à l'égalité vestimentaire. La corporation la plus mécontente de ces prescriptions était celle des orfèvres. Dans des suppliques adressées au magistrat, ils attiraient l'attention sur l'injustice dont ils étaient victimes, n'ayant pas le droit de porter de velours ni de perles alors même qu'ils travaillaient les matériaux les plus précieux. Dans les années 1640, les orfèvres ont commencé une campagne en vue d'entrer dans la Grande Guilde. L'incident qui a déclenché l'offensive a été une violation des lois somptuaires commise par la femme du chef de la corporation. La lutte des orfèvres de Reval n'a pas abouti et ils n'ont pas pu entrer dans la Grande Guilde (contrairement à ceux de Riga, de Dorpat et de Narva); mais les Magistrats s'est montré bienveillant en matière d'habillement. Plusieurs vénérables matrones ont été interrogées: elles ont unanimement affirmé que les orfèvres s'étaient toujours habillés comme les marchands. Dès lors les Magistrats ont décidé qu'il ne fallait pas déroger aux anciennes coutumes.²² Mais cette décision ne figure dans aucun texte de loi.

La loi de 1665 est la plus détaillée et la plus profonde. Les membres de la guilde de s. Olav y figuraient déjà sur le même plan que les domestiques, ce qui humiliait les membres allemands et suédois de la guilde. Pour les membres non-allemands, les questions d'habillement n'étaient pas aussi importantes, car la comparaison avec les familles vivant à la campagne était fortement à l'avantage des citadins. Sans doute les artisans allemands ont-ils manifesté leur dépit: en conséquence, une clause a été ajoutée à la loi accordant aux Allemands et aux Suédois de la Grande Guilde les mêmes droits que les membres de la guilde de s. Cnut. Ainsi le critère d'évaluation des artisans bourgeois était de moins en moins corporatif et de plus en plus ethnique.

Dans les lois de 1690 et de 1691 la différenciation sociale a disparu. De nouveau, l'accent est porté sur l'aspect économique et moral. La mode française, qui avait fini par pénétrer jusqu'à Reval, permettait moins de manifester la position sociale dans l'habillement.

À la fin du 15^{ème} siècle, mercantilisme vient remplacer le mode pensée économique précédent. D'après cette conception, la cause du déclin économique tenait au déficit du commerce extérieur. Il fallait donc protéger l'industrie locale contre la concurrence. Sur le marché du vêtement, la concurrence se manifestait surtout au niveau des matériaux de luxe et de l'artisanat fin. C'est pourquoi en 16^{ème} et au 17^{ème} siècles les lois vestimentaires se concentrent avant tout sur le matériaux.

À Reval, ce n'étaient pas seulement les articles de luxe, mais également les étoffes de laine qui étaient importés. Les tissus de fabrication locale ne servient qu'à la fabrication des

²¹ TLA. f.191. i. l. N° 19. p.78.

²² A.Fricdenthal. Die Goldschmiede Revals. Lübeck. 1931. p.16.

vêtements pour les paysans et pour les citoyens pauvres. Les articles de mercerie et les textiles étaient l'un des principaux produits d'importation à Reval et les articles de luxe en formaient la plus grande partie. La plupart des marchandises repartaient en direction de la Russie ou de l'Europe Occidentale, mais ce qui restait devait satisfaire les besoins des citoyens aisés. C'est pourquoi on fixait avec précision qui avait le droit de pouvoir porter tel ou tel matériau, où et dans quelles proportions. Même chez les marchands, les tissus les plus précieux et les fourrures étaient réservés aux décorations et aux bordures. En 1637, par exemple, les Magistrats ont envisagé d'interdire l'utilisation de la zibeline sur les manteaux²³. Dans la loi de 1639, non seulement le port de la zibeline, mais aussi celui de la martre sont interdits.

Le port des pierres et des métaux précieux était lui aussi sévèrement réglementé. Même les dames de la Grande Guilde n'avaient le droit de porter des colliers en or que pendant les jours de fête. Le poids des bijoux était fixé. Ce n'est qu'en 1665 que les dames de la guilde de sCnut ont reçu le droit de porter de petites chaînes d'or. Même les broderies, les boutons, les bracelets, les boucles en or et en argent étaient strictement limités.

Un trait intéressant des lois somptuaires de Reval est le traitement du dit "costume de Dorpat" (*dorptsche tracht*), du à des considérations économiques: éviter les dépenses superflues que causeraient un renouvellement de garde-robe. L'appellation "costume de Tartu" recouvrait un habillement différent de celui de Reval, sans doute plus à la mode, que portaient au début seulement les femmes étrangères venues à Reval par mariage. Dès lors, il existait deux prescriptions différentes pour des femmes appartenant au même rang, une pour celles qui portaient le costume de Reval et l'autre pour celles qui portaient celui de Tartu.

Le problème de l'habillement étranger est abordé pour la première fois dans les lois édictées au tournant du 16^{ème} au 17^{ème} siècle. Sur la base de l'argumentation précédemment citée, il est permis aux femmes d'origine étrangère de s'habiller autrement, à condition que la valeur des textiles, des fourrures et des métaux précieux ne soit pas plus élevée que dans l'habillement de Reval correspondant et que leurs filles soient habillées suivant les usages locaux.

Dans la loi en question, l'expression "costume de Tartu" ne figurait pas encore, elle apparaît pour la première fois dans la loi de 1631. Ce fait montre qu'entre-temps ledit costume s'est largement répandu et qu'une partie des jeunes générations de Tallinn l'a adopté. Le magistrat, afin de limiter les dépenses, a décidé de l'autoriser pour les femmes qui l'ont déjà, les autres devant garder l'habit traditionnel de Reval sous peine de ne pas être invitées aux noces et aux autres fêtes. La "costume de Tartu" semble aussi ne plus dénommer n'importe quel costume étranger, il a quelques traits fixes, condition nécessaire pour que l'on puisse interdire qu'y apporter des modifications.

L'attitude envers le costume de Tartu est contradictoire: l'approche de Magistrats est conservatrices et négative; les citoyens en revanche le voient de manière positive et lui sont favorables. En même temps, la plupart des querelles en matière d'habillement élèvent sur ce costume. En 1641 les marchands Christian Koch et Hans Luhr envoient une lettre à la reine Christine d'où il ressort que pendant un an et demi les Magistrats ont interdit à leurs femmes de sortir car elles ont changé leur garde-robe et adopté le costume de Tartu. Or le costume de Tallinn était tout à fait démodé, dès 1631 à peu près 200 femmes étaient passées au costume de Tartu, dont beaucoup de filles et de parentes des bourgeois et des conseillers. Koch et

²³ A.Soom. *Die Zunfthandwerker in Reval im siebzehnten Jahrhundert*. Stockholm. 1971. p.54.

Luhr insistaient sur le principe d'égalité vestimentaire à l'intérieur du rang.²⁴ Il est impossible de savoir si le problème a été réglé par une résolution royale ou à l'initiative des Magistrats, mais dans la modification apportée à la loi en 1643,²⁵ les différences à l'intérieur d'un même rang sont abrogées.

Bien des questions concernant le costume de Dorpat restent sans réponse; nous ignorons notamment l'origine et la raison de cette appellation et la nature exacte des différences entre les costumes de Dorpat et de Reval. Ni les lois somptuaires ni les autres sources n'apportent de réponse à ces questions.

Un des termes cantraux qui figure dans les lois somptuaires est celui de "superbe" (*Hoffart, superbia*): celui-ci se manifestait par les grandes dépenses en articles de luxe. Les lois vestimentaires avaient donc aussi pour mission de combattre ce vice. Au début du 16^{ème} siècle, ce terme est lui aussi rattaché à la condition sociale: il ne couvre plus l'ensemble des dépenses coûteuses et somptueuses, mais exprime ce qui n'est pas convenable à un rang donné. Par exemple en 1631, les chaînes en or et en argent étaient interdites parce que trop luxueuses pour les femmes d'artisans, alors même qu'elles étaient considérées comme une parure convenant aux dames de la Grande Guilde. Ce qui était vice dans les couches inférieures ne l'était pas pour les couches supérieures. Les conseillers et leurs familles n'ont jamais connu de restrictions, en partant de l'argument que jamais personne dans cette catégorie ne habille inconvenablement.

La mode française, qui se répand au 16^{ème} siècle, s'oppose à la conception bourgeoise de la respectabilité, et provoque partout, notamment dans les villes allemandes, une exacerbation du ton des lois vestimentaires.²⁶ Le mot "*allamodische*" (à la mode) exprimait une attitude dédaigneuse envers toutes les coutumes françaises. La Livonie est restée longtemps fidèle à la mode ancienne. Ce n'est qu'en 1665 que la loi fait référence à des éléments de mode française. Elle interdit aux femmes les bonnets "*allamodische*" et aux hommes "toutes sortes de bordures françaises," ainsi que le principal élément de décoration, le ruban. Il faut croire que le décolleté, trait principal de cette mode, qui faisait scandale ailleurs, n'était pas répandu dans cette région, car les lois vestimentaires ne le mentionnent pas. Il n'est pas non plus question des perruques, qui en Allemagne faisaient l'objet d'un combat acharné.²⁷ Pourtant, il devait s'en porter à Reval également, car d'après une information fiable, un perruquier y travaille depuis 1676.²⁸

Même le conservatisme des lois subissait une certaine évolution. Le propre du Moyen Age est de nier tout ce qui est neuf, parce que c'est neuf, et tant c'est neuf. Une dimension nationale s'ajoute au 16^{ème} siècle: tout ce qui est nouveau, n'est pas le résultat du développement local mais provient de l'étranger. Au 17^{ème} siècle, on estime qu'il fait se

²⁴ TLA. B.s.7, p.364-366.

²⁵ TLA. B.s.7, p.330-331.

²⁶ Eisenbart, *Kleiderordnungen der deutschen Städte...* p.101: G.v.Hansen, *Alltövländische und revalsche Kleiderordnungen des 16. und 17.Jahrhunderts*. In: *Aus baltischer Vergangenheit. Miscellaneen aus dem Revaler Stadtarchiv*. Reval. 1894. p.35.

²⁷ M.v.Bochn, *Die Mode. Menschen und Moden in siebzehnten Jahrhundert*. München. 1923. p.151.

²⁸ Soom, *Die Zunftwerker in Reval...* p.71.

tourner vers la passé et les coutumes des ancêtres pour se débarrasser des influences étrangères.²⁹

Dans les lois somptuaires de Reval, la nostalgie du bon vieux temps commence à s'exprimer au 17ème siècle. C'est sur cette idée que commence la loi de 1631.³⁰ Par leur nature, les lois somptuaires ont toujours été conservatrices. Ne sont autorisées que des coutumes déjà profondément ancrées qu'il est inutile de s'y opposer; les innovations sont toujours défendues. Mais les Magistrats ils-mêmes devaient constater que ses lois vestimentaires n'étaient pas observées: "...*besondern alle gesetzte vnd vorhin publicirte ordnungen frech vnd vngeshewet verachtet, vnd der Obrigkeit die Execution vber die maessen shwer vnd sawr gemacht wirdt...*"³¹

²⁹ Eisenbart, *Kleiderordnungen der deutschen Städte...* p.78. 81-84.

³⁰ TLA. f.191, i.1. N° 19, p.78.

³¹ TLA. f.191, i.1. N° 19, p.85.

QUOTIDIANUM ESTONICUM

MEDIUM AEVUM QUOTIDIANUM

HERAUSGEGEBEN VON GERHARD JARITZ

SONDERBAND V

QUOTIDIANUM ESTONICUM
ASPECTS OF DAILY LIFE IN MEDIEVAL
ESTONIA

EDITED BY

JÜRI KIVIMÄE

AND

JUHAN KREEM

KREMS 1996

GEDRUCKT MIT UNTERSTÜTZUNG DER
KULTURABTEILUNG DES AMTES
DER NIEDERÖSTERREICHISCHEN LANDESREGIERUNG

Cover Illustration: Compilation from sketches in the margins of account books
of the Town Magistrate of Reval (TLA. Ad. 26 and 32)

- ISBN 3 901094 08 3

© 1996 by Medium Aevum Quotidianum. Gesellschaft zur Erforschung der materiellen Kultur des Mittelalters,
Körnermarkt 13, A - 3500 Krems. Austria - Printed by Kopitu Ges.m.b.H.,
Wiedner Hauptstraße 8-10. A-1050 Wien

Inhaltsverzeichnis/Table of Contents/Sommaire

Preface.....	7
Jüri Kivimäe, Medieval Estonia. An Introduction.....	8
Juhan Kreem, „ultima germanorum & christianorum prouintia“. Outlines of the Image of Livonia on Maps from the Thirteenth to the Middle of the Sixteenth Century ...	14
Marek Tamm, Les miracles en Livonie et en Estonie à l'époque de la christianisation (fin XIIème - début XIIIème siècles).....	29
Erik Somelar, <i>Van des keisserlichen Lübischen Rechtes wegen</i> . Circumstances of Criminality in Medieval Reval.....	79
Tiina Kala, The Church Calendar and Yearly Cycle in the Life of Medieval Reval.....	103
Mihkel Tammet, Some Aspects of Herbal Medical Treatment on the Example of Medieval Reval.....	111
Inna Pöltsam, Essen und Trinken in den livländischen Städten im Spätmittelalter.....	118
Katrin Kukke, Les lois somptuaires de Reval.....	128

Preface

The idea to publish a special Estonian or Baltic issue of *Medium Aevum Quotidianum* has been discussed already for a couple of years with Gerhard Jaritz and Christian Krötzl. Initially the idea was based on the first experience of studying medieval everyday life and mentalities in a small seminar-group at Tartu University. This optimistic curiosity of discovering a new history or actually a history forgotten long ago, has been carried on. The research topics of Katrin Kukke, Inna Põltsam and Erik Somelar originate from this seminar. However, all contributions of *Quotidianum Estonicum* were written especially for this issue.

Besides that, this collection of articles needs some comments. First, it must be admitted that the selection of aspects of everyday life published here is casual and represents only marginally the modern situation of historical research and history-writing in Estonia. The older Baltic German and Estonian national scholarship has occasionally referred to the aspects of everyday life. Yet the ideology of '*histoire nouvelle*' has won popularity among the younger generation of Estonian historians only in recent years. These ideas are uniting a small informal circle of historians and archivists around Tallinn City Archives, represented not only by the above mentioned authors but also by the contributions of Tiina Kala, Juhan Kreem, Marek Tamm and Mihkel Tammet. Secondly, we must confess the disputable aspects of the title *Quotidianum Estonicum*. Medieval Europe knew Livonia but not Estonia and Latvia which territories it covered over 350 years. There may be even reproaches towards the actual contents that it is too much centralised on Tallinn/Reval, but it can be explained with the rich late medieval collections available at Tallinn City Archives.

We wish above all to thank Eva Toulouse, Monique von Wistinghausen, Hugo de Chassiron, Tarmo Kotilaine and Urmas Oolup for the editorial assistance. Our greatest debt of gratitude is to Gerhard Jaritz, without whose encouragement and support this issue could not have been completed.

Jüri Kivimäe, Juhan Kreem, editors